

des musulmans prouvent qu'elle n'est pas telle pour sa population autochtone. Cette expérience, faite au nom de la « civilisation », a donné des résultats déplorables, et il suffit d'en rappeler les raisons pour montrer du même coup que l'occupation bosniaque n'a jamais été et ne sera jamais, aux yeux du gouvernement de Vienne, qu'une étape vers Salonique.

Certainement ni ce gouvernement, ni M. de Kalay ne sont incapables d'assurer aux provinces occupées la justice et le bien-être. Mais ils n'ont jamais cherché cette fin pour elle-même et sans arrière-pensée. Ou, pour mieux dire, c'est une autre fin qui les intéresse et dont l'occupation n'est que le moyen. — Les impôts sont lourds en Bosnie: considérez qu'ils alimentent la propagande austro-hongroise en Albanie, et qu'il faut maintenant construire un chemin de fer pour cerner cette région

tion systématique des autorités religieuses (V. dans la *Nouvelle Revue* du 15 mars 1899 l'article : *L'Eglise orthodoxe et la politique austro-hongroise*). La meilleure preuve, du reste, que Colbert ne laisse pas parvenir la vérité aux pieds du trône de Louis XIV, c'est qu'aucune délégation de ses administrés n'a été admise jusqu'à présent — soit musulmane, soit orthodoxe — à présenter ses doléances à l'empereur François-Joseph.